



Tour de France en ULM Elles volent de leurs propres ailes!

Jouer les filles de l'air est une chose. Embarquer pour le Tour ULM en est une autre! Trois drôles de dames éprises de liberté ont relevé le défi avec brio.

PASCALLE MOUGENOT - PHOTOS : CYRIL ENTZMANN/DIVERGENCE



Christine, Laurence
et Laure comptent
bien faire des
émules, et entraîner
de nouvelles
recrues féminines
dans leur envolée.



Chaque étape est soigneusement préparée. Une fois la feuille de route bien maîtrisée, place aux sensations fortes!



Voler: une passion pour Laure qui ne touche plus terre le week-end.



Laurence et Christine ont pris leur envol à la quarantaine.

Dans *On ne vit que deux fois*, James Bond décolle à bord d'un mini-hélico jaune vif livré en kit. Dans la vraie vie, ce gadget génial aurait plutôt la forme d'un autogire, la plus tendance des machines ULM (pour ultra léger motorisé), un sport mécanique dans le vent.

D'un blanc étincelant, celui que pilote Laure ne manque pas d'élégance. Sur la carlingue, un slogan attire l'œil : « Exclusivement féminin ». Silhouette athlétique, regard bleu azur et court carré blond, la jolie femme de 56 ans – qui ne déparerait pas au côté de Sean Connery! –, s'en extrait avec souplesse, retire son casque, sourit. Après le décollage d'Abbeville ce matin et une étape du côté du Havre pour se ravitailler à midi, elle vient de se poser en douceur sur le tarmac du petit aéroport de Saint-André-de-l'Eure, bouclant ainsi la quatrième étape du Tour ULM 2018. Bon vol? « Super! » Au sol, en ce mercredi après-midi de fin juillet, la température atteint des sommets. Là-haut, la chaleur a provoqué pas mal de turbulences, mais il faisait bon. Laure voyage dans les airs, le nez au vent. « C'est une sensation extra, j'adore », nous confie-t-elle.

Partie de Mâcon, la caravane du Tour ULM a survolé le nord-est de la France, opérant une incursion en Belgique avant de mettre le cap sur les côtes de la Manche. Ce soir, la belle

équipe fait escale en Normandie. Elle rejoindra ensuite les châteaux de la Loire, puis retournera à Mâcon. Ce rallye aérien, unique en son genre, est le grand rendez-vous annuel de la Fédération française d'ULM (FFPLUM). Ce n'est pas une compétition chronométrée, mais un véritable défi technique: 3 000 km à parcourir en une semaine, une douzaine d'étapes et autant de décollages et d'atterrissages pour 130 aéronefs. Pendulaires (deltaplans à moteur), autogires (hybrides d'hélico et d'avion), multiaxes (avions légers), autant de machines volantes qui auraient pu sortir de l'imagination de Léonard de Vinci! Les voilà qui se posent, une à une, dans un ballet réglé au millimètre, épatant les bénévoles de la paisible base de Saint-André-de-l'Eure: un tel trafic dans leur ciel normand, ils n'avaient jamais vu ça!

Prendre de la hauteur pour découvrir de nouveaux horizons

« Quand 130 machines volent ensemble, il faut être très rigoureux. Respecter les altitudes, les distances. Cela nécessite une grande concentration pour éviter le risque de collisions, ce n'est pas une promenade », souligne Laure. Cette directrice pédagogique de l'unité d'enseignement des hôpitaux pédiatriques de Nice porte la casquette d'institutrice ULM les week-ends. Elle vole 200 heures par an – soit quatre fois plus que la moyenne! – pour satisfaire sa passion et adore transmettre le virus aux

autres. En particulier à des femmes. Alors, quand la « fédé » lui a demandé de se joindre au Tour pour permettre à des apprenties pilotes de participer à l'aventure, elle n'a pas hésité. « Historiquement, c'est un univers d'hommes. Pour que les mentalités changent, nous devons faire du prosélytisme. » En formatrice expérimentée, elle liste les qualités qui font un bon pilote: le sens de l'écoute, la capacité à se concentrer et à prendre les bonnes décisions en faisant preuve de bon sens et de prudence. « Les femmes ont évidemment toute leur place, elles doivent juste apprendre à se faire davantage confiance et à s'imposer dans un milieu un peu macho. » Et de glisser dans un sourire: « C'est comme dans la vie, non? » ●●●



Avec 3 000 km parcourus en une semaine, les filles de l'air auront gagné plus que quelques heures de vol!



Pour Laurence, pilote, et Christine, sa navigatrice, la conquête du ciel se vit à deux.

●●● Laurence et Christine pilotent des autogires du même jaune pétard que l'engin de James Bond. « Quelle merveilleuse journée, j'ai adoré le passage au-dessus des falaises d'Étretat », s'enthousiasme Laurence. Comme Laure, elle a passé son brevet de pilote d'avion de loisir à 40 ans, avant de se mettre à l'ULM. « Voler, c'est redécouvrir le monde vu d'en haut. Et l'ULM offre une liberté incroyable, on peut se poser partout. » Elle participe au Tour pour montrer l'exemple : « Une femme sur un aérodrome est presque systématiquement considérée comme une femme de pilote. On voit rarement madame "conduire" monsieur ! Mais cela change avec les nouvelles générations. » Qu'elle souhaite d'ailleurs former : l'orthopédiste libérale de 51 ans passe actuellement son diplôme d'instructrice.

Christine et Laurence, complices dans les airs tout comme au sol.



Sur le Tour, Christine, enseignante en sciences médico-sociales, est la navigatrice de Laurence. « Je vole beaucoup avec mon mari, et jusqu'à présent je me laissais toujours porter, confie-t-elle. J'ai dû apprendre à lire les cartes, à tracer un cap, à utiliser la radio. Ce n'est pas sorcier, mais il faut rester concentrée. » Après cette nouvelle expérience, elle s'est senti pousser des ailes ! Et aujourd'hui, à 53 ans, elle s'appête à passer son brevet de pilotage. Pour l'heure, nos drôles de dames « bichonnent » leurs engins, vérifient les niveaux, font le plein d'essence. « Comme les conducteurs de moto ou de voilier, le pilote d'ULM noue une relation affective avec sa machine. Mais pas besoin d'être un mécano accompli, les protocoles sont simples », affirme Laure.

La tête dans les nuages, mais les pieds sur terre

Une douche, et c'est déjà l'heure du briefing, suivie du dîner. Les participants convergent vers le hangar, qui sert aussi de salle de restaurant. En préambule, le directeur de la sécurité pousse un coup de gueule : « Deux casses de machine, une quasi-collision en vol, des



Avec près de 350 participants, le Tour ULM déploie une logistique digne d'un campement militaire !



« Ce ne sont pas vraiment des vacances, mais quelle belle aventure humaine »

Laure, instructrice ULM

gens qui passent sous les éoliennes : attention aux signaux faibles ! Il reste quatre atterrissages, il ne faut pas se relâcher... » Nos pilotes approuvent sobrement : « C'est quand même une question de vie ou de mort. Faire preuve d'une grande prudence est essentiel. » Puis, le vol du lendemain est décortiqué sur grand écran : altitudes à respecter, fréquence radio à privilégier, point d'entrée et de sortie sur les aérodromes, zones de survol interdites... La météo joue un rôle primordial. Les équipages, studieux, consignent soigneusement les points du bulletin délivré par la météorologue dans leur « manex » – une carte *road-book* : vent 15-20 nœuds, masse d'air chaud rimant avec turbulences.

Fréquence VHE, altitude à Yankee... le vocabulaire est un brin jargonnant, mais il paraît qu'on s'y fait très vite ! Pendant ce temps, les équipes de traiteurs préparent le buffet chaud. Près de 350 personnes qui dînent chaque soir, cela demande une sacrée organisation. Ensuite, certains bavardent, d'autres tapent le carton ou reportent les consignes sur une tablette qui sert de GPS. « Mais il faut toujours avoir les informations en version papier, en cas de panne », rappelle Christine. « Lever 8 heures,

coucher minuit, ce ne sont pas vraiment des vacances, mais quelle belle aventure humaine », fait remarquer Laure. Si la plupart dorment sous la tente, à l'ombre de leur machine, notre trio a opté pour le confort du camping-car, conduit par des maris aux petits soins. « Cela évite l'épreuve des douches mixtes », sourit Laurence. Car la logistique du rallye a été pensée par et pour des hommes... Au matin, nouveau briefing focalisé sur la météo (qui a pu changer pendant la nuit) et nouvelle visite technique des machines : tout va bien ! Cap sur La Flèche – 166 km – pour le ravitaillement de la mi-journée. 180 km plus loin, ce sera Amboise. « Nous reviendrons ! », assurent en chœur nos électrons libres. ●

Envie de vous (é)lancer ?

Les bases ULM proposent des baptêmes de l'air et des cours de pilotage à tout âge. Marie-France Jehanne, qui préside la commission Voler au féminin de la FFPLUM, a obtenu sa licence à 52 ans. En offrant l'adhésion annuelle aux femmes (70 €), la fédération française d'ULM leur lance un signal : « Nous souhaitons leur dire qu'elles sont les bienvenues ! » Compter une trentaine d'heures de formation en moyenne à une centaine d'euros l'heure. <https://ffplum.fr>